

QUEBEC.

VENDREDI, 17 JUILLET 1868.

“ Pouffffff!!! qu'il fait chaud ” !...
 “ Mon Dieu, quelle chaleur suffocante !... Hélas ! qu'allons-nous devenir ? ”
 “ Fait-il assez chaud comme ça ? ”

Telles sont les phrases, et mille autres encore qui ne sont que des variantes des précédentes, qu'échangent entre elles toutes les personnes qui se rencontrent. Avant de se serrer la main, on fait sauter de sa poche son mouchoir humide de sueurs, on essuie la nappe d'eau qui reluit sur sa figure, on entre prendre un bon verre de *ginger-beer*, avec une larme de *brandy*, on s'essuie de nouveau, et ce n'est qu'alors que la conversation peut rouler.

Il est bien entendu que, par une température semblable, les affaires languissent. On n'a de souci que pour se rafraîchir; et, dans ce but, il n'est pas de raffinements que l'on n'invente, d'ombrages que l'on n'envahisse, de limonades que l'on ne confectionne. On se croirait dans Mercure. Toutes les faces sont rouges comme des homards, tous les teints sont brunis, toutes les mains, jadis blanches, sont couleur de bronze.

C'est un désastre sans pareil. Le *pointage* est à bas complètement. Allez donc vous exposer en plein soleil, avec 100° de chaleur qui vous brûlent la peau. Aussi, messieurs les Pointeurs ont-ils résolu de suspendre leurs opérations jusqu'à ce que la température ne joue plus qu'entre 70° et 85°. D'ailleurs, comme l'a si bien fait remarquer M. le Président, tout le monde est laid en ce temps-ci; et ce serait discréditer le *pointage* que de permettre à ses dévoués partisans de s'exhiber avec des figures de *reven-deuses*.

Quand à nous, mesdames et messieurs, comme bien vous le pensez, nous avons aussi passablement chaud. Même, je ne sais pas si vous auriez le moelleux plaisir de nous lire aujourd'hui, sans la paternelle sollicitude et l'inépuisable génie de M. Guérard, qui a quelque peu vaincu le soleil en ornant tout notre local de jeunes sapins, lesquels nous procurent un ombrage magnifique.

De plus, l'eau de glace ne nous fait jamais défaut.

Donc, grâce à toutes ces précau-

tions, nous sommes en état de vous écrire dans toute la sincérité de notre âme :

Ouffffff! quelle chaleur ! quelle chaleur !! quelle abominable chaleur !!!

TAFÉ-A-MORT.

Nous accusons réception d'une lettre de notre ami, *Phosphore Moustique*, dans laquelle il nous annonce son départ pour Rimouski et, par conséquent la suspension de ses correspondances.

Nous espérons que cette promenade à l'eau salée reposera *Moustique* des grands travaux auxquels ses devoirs de secrétaire des Pointeurs l'ont assujéti depuis quelque temps, et qu'il nous reviendra plus gai et plus frondeur que jamais.

Comme *bouquet d'adieux*, nous dirons à *Phosphore Moustique* que ses humoristiques productions ont beaucoup égayé nos lecteurs, et surtout nos lectrices. Il serait fâcheux que notre ami nous fit sentir trop longtemps son absence, car, si les pointeurs sont inactifs en ces jours de chaleur excessive, il est tout probable que cette vacance forcée ne sera pas de longue durée et que le *pointage* pourrait souffrir beaucoup si le secrétaire n'était pas à son poste.

Notre ami a dû remarquer que nous étions souvent forcés de donner quelques coups de ciseaux dans ses excellents rapports.

Nous l'assurons qu'aucune autre raison que l'extrême petitesse de notre format et la nécessité de faire entrer d'autres articles indispensables ne nous a fait agir de la sorte.

Au revoir donc, et bon voyage !

TAFÉ-A-MORT.

—ooOoo—

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons eu le bonheur de mettre la main sur un exemplaire des mémoires de feu Stephen Burroughs. Ah ! lecteurs, si vous saviez comme c'est intéressant ! Tenez, si vous êtes bien gentils, nous vous publierons de temps en temps comme prime, quelques uns des passages des plus intéressants.

Vous verrez si cela ne vaut pas mieux que tout Dumas et tout Ponsou du Terrail.

Sur notre avant dernier numéro, nous annoncions à nos lecteurs que le capitaine Gaboury, du comté de Portneuf, devait faire une demande à la législature afin d'obtenir la permission de lever un régiment de filles.

Nous avons le plaisir de dire aujourd'hui que M. Gaboury a obtenu la permission qu'il sollicitait et qu'il s'est déjà mis à l'œuvre.

Deux cents demoiselles sont déjà enrôlées sous les drapeaux du vaillant capitaine et, tous les jours, il reçoit de nouvelles demandes.

Cependant, craignant de ne pas en trouver assez dans son comté, pour former un régiment, M. Gaboury a pris la résolution de se rendre à l'Île-aux-Grues, afin d'engager les nombreuses vieilles filles qui peuplent cette Île chérie des dieux et des chasseurs.

Bonne chance, M. Gaboury !

Tou-Tou,

NOS VIGNETTES.

Notre artiste spécial, l'inimitable *Nemo*, a eu la charmante idée de crayonner une quarantaine de caricatures, représentant les principales phases de la vie d'un étudiant : depuis le moment où entrant à peine à l'Université, il est déjà aveuglé par les brûlants rayons qui partent des yeux des personnes du beau-sexe, jusqu'à cette époque de bouleversements où, lassé de glaner dans les plaines enchantées de l'amour, il prend un biais et se MARIE.

Tout le monde sait avec quel incontestable talent les caricatures de notre jeune ami sont rendues sur bois par l'alerte ciseau d'un sculpteur du plus grand mérite. C'est ici le temps de commettre une petite indiscretion. Cet ami de notre feuille, qui consacre une partie de son temps et de sa grande habileté à l'amusement du public, ne se sert que d'un seul outil pour attaquer un chétif morceau de bois et le force à prendre telle forme, à rire, pleurer, ou mordre.....

Nos lectrices et lecteurs peuvent donc recevoir la certitude que toutes ces gaies caricatures ne pécheront par aucun côté et leur feront passer d'assez jolis quarts-d'heure.

Nous ne leur en servons aujourd'hui que quatre, parce que dans ces temps de grande chaleur, il n'est pas prudent de prendre un repas trop copieux.

TAFÉ-A-MORT.